

Appel à communications

Journée d'études

7 octobre 2017

Université Sorbonne Nouvelle-Paris-3

Prismes EA 4398 (TRACT / 19-21)

La poétique woolfienne à travers le prisme de la traduction

Quelque chose de poétique émane de l'écriture de Virginia Woolf, qui, peut-être, se loge dans sa capacité à restituer l'intensité fulgurante de l'instant dans toute sa splendeur, dans toute sa plénitude sensorielle ; or cet instant - comme la langue parfaite que l'auteure évoque dans un article portant sur la parution d'une *Anthologie Grecque* en traduction anglaise par W.R. Paton - , nous parle d'une vérité que nous ressentons profondément, que nous reconnaissons : « [In these moments] we seem not to read so much as to recollect what we have heard in some other life. » Si ces instants se déploient à l'avant d'une trame et d'une conscience narrative subtiles, structurées, toujours en flux, l'œuvre de Virginia Woolf porte sur le langage, peut-être même sur la recherche d'un langage absolu que le grec représentait pour elle : « the chance that the veil lifts in the [...] writing to reveal something beautiful, something strong and sincere. » Quelque chose de beau, quelque chose de vrai, connu, reconnu, éprouvé.

Dans ses essais, dans son journal et dans sa propre pratique de co-traductrice, Virginia Woolf enserme l'activité traductive à travers ses mots : tour à tour, elle parle d'acrobatie, de beauté, d'impossibilité... La réflexion théorique de l'auteure, qui s'ancre toutefois profondément dans l'expérience du texte original et de sa traduction, fait apparaître d'autres enjeux langagiers. Traduire le langage, c'est s'interroger sur des ramifications sociales, culturelles, linguistiques : les particularités des langues - le génie de l'*autre* langue - , les échos du langage, la langue inconsciente ramenée à la lumière, le contact balbutiant avec une langue que l'on peut à peine déchiffrer si ce n'est à travers une édition bilingue, l'émotion qui naît du contact avec l'impression première, puissante et fugitive, la place du rythme et des sons, la traduction et l'imagination poétique.

Comment les essais, le journal et la correspondance de Woolf éclairent-ils sa théorie poétique de la traduction, comment peut-on mettre en regard cette réflexion critique et ses propres co-traductions voire son écriture poétique? La réflexion de l'auteure anticipe-t-elle, de manière parfois intuitive, la théorie traductologique contemporaine? Comment, enfin, la poéticité de l'œuvre de Virginia Woolf résonne-t-elle en traduction française?

Les propositions - environ 250 mots - sont à envoyer avant le 31 mai à Jessica Stephens (jessica.stephens@univ-paris3.fr) et Claire Pegon Davison (claire.davison@univ-paris3.fr)

Une publication dans une revue à comité de lecture est envisagée pour les articles retenus.

Virginia Woolf, 2009 (1929), « On not Knowing French », *The Essays of Virginia Woolf*, vol. 5, ed. Stuart N. Clarke, London, The Hogarth Press.

-----, 1966 (1925), « On not Knowing Greek », *Collected Essays*, London, The Hogarth Press.

-----, 1966 (1925), « The Russian Point of View », *Collected Essays*, London, The Hogarth Press.

-----, « The Perfect Language », *TLS*, 24 May, 1917.